

Le traitement du cristal ressemble à celui d'une carie dentaire...

Depuis 1952, la famille Bénito consacre sa vie à l'art délicat de la taille du cristal et de sa restauration. Elle est aujourd'hui à la tête d'une des rares sociétés françaises spécialisées dans ce domaine, détentrice notamment du label des « Entreprises du Patrimoine Vivant », attribué par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi pour distinguer les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. L'atelier est installé en banlieue parisienne, dans une petite rue animée de la commune de Colombes. Rencontre avec Franck Benito, représentant la troisième génération de restaurateurs/créateurs.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre activité ?

Notre métier de base est tailleurs de cristal, créateurs d'objets taillés fins avec montures en bronze décorées à l'or fin 24 carats. Nous taillons le cristal après dessin, mais nous ne sommes pas souffleurs, nous travaillons donc en collaboration avec des cristalleries qui fabriquent, à partir de nos esquisses, des moules en bois autour desquels les formes désirées sont soufflées à la bouche, dans un cristal dont la teneur en plomb varie selon les besoins entre 24 et 30 %. Par la suite, nous avons ajouté à cette activité de création la restauration d'objets en cristal choqués ou abîmés.

Avez-vous suivi une formation spécifique pour devenir créateur-restaurateur ?

Mon père a été l'élève d'un grand tailleur tchèque et a transmis son savoir au reste de la famille. Notre formation a donc été essentiellement familiale et pratique. Nous nous sommes peu à peu spécialisés dans la création d'objets type « Napoléon III », des objets de tailles très riches, nécessitant de nombreuses heures de travail, parfois jusqu'à 50 heures pour une pièce. Mon père a eu, au début des années 1960, l'idée d'associer le cristal au bronze, ce qui est progressivement devenu notre « marque de fabrique ».

Qui sont vos clients ?

Il faut distinguer les clients de nos créations de ceux qui nous contactent pour la restauration.

En ce qui concerne la création, ce sont essentiellement des professionnels, par exemple des « grossistes » en objets de luxe, surtout à l'étranger. Aujourd'hui 90 % de notre production part à l'exportation, plus particulièrement vers la Russie, les États-Unis et le Moyen-Orient. Notre gamme de prix va de 200 euros à environ 8000 euros (prix fabricants) et ce sont les pièces les plus haut de gamme qui fonctionnent actuellement le mieux. Le marché est assez tendu, mais la « niche » du très haut de gamme fonctionne encore bien.

Pour la restauration, nous avons beaucoup plus de particuliers, de tous types, également des antiquaires et quelques institutions publiques comme le Palais de l'Élysée ou l'ambassade des États-Unis, qui nous a notamment confié des candélabres du XVIII^e siècle, ainsi qu'un lustre Murano (provenant de cette petite île italienne qui, depuis le XIII^e siècle, est devenue le lieu de résidence des plus prestigieux artisans de l'art de la soufflerie de verre).

Qu'est-ce qui amène des particuliers à vous confier une œuvre ?

Nous touchons le grand public d'une part par un bon référencement Internet et d'autre part à travers un partenariat avec les grandes marques d'objets en cristal, comme Baccarat, qui restaurent très peu leurs objets et dirigent leur clientèle vers nous. Le profil général des



Franck Benito, descendant d'une véritable dynastie de tailleurs et restaurateurs de cristal.

clients est assez varié, cela peut aller d'un jeune couple nous apportant les verres à pieds ébréchés de leur grand-mère, à un antiquaire nous déposant un objet d'art très ancien ayant subi un choc.

Les clients vous demandent-ils la valeur marchande de leurs objets, une expertise de ceux-ci ?

Nous ne sommes pas habilités à effectuer une véritable expertise, même si, bien entendu, avec l'expérience, nous avons des connaissances qui nous permettent de donner des indications aux clients. Si besoin, nous faisons appel à des experts extérieurs ou des commissaires-priseurs, notamment pour les cas où nous devons recourir à l'assurance en cas de dégradation de l'objet en cours de restauration. Avec une matière aussi fragile, les accidents sont toujours une éventualité même si, fort heureusement, ils restent rares. Depuis 2006 par exemple, je n'ai eu recours à l'assurance que deux fois pour des centaines d'objets traités.

Quels types de dégâts rencontrez-vous le plus souvent ?

Essentiellement des objets choqués ou ébréchés, parfois même brisés en plusieurs morceaux.

Quels sont les traitements que vous effectuez dans ces cas-là ?

En fait, le traitement ressemble un peu au soin d'une carie dentaire. On travaille directement sur le choc, en meulant, pour faire disparaître le défaut. Si le dégât est trop important, on peut alors le masquer en ajoutant par exemple des motifs ou en pratiquant des injections de résine (l'objet est alors consolidé mais le choc reste toujours visible)... Chaque cas est unique. Cela dépend de ce que souhaite le client : s'il s'agit de conserver à l'identique un objet très ancien ou de « redonner vie » à un objet inutilisable, quitte à le modifier. Nous n'imposons jamais rien à nos clients, tout est le fruit d'une discussion basée sur nos propositions de professionnels. Quand les objets sont profondément choqués, il faut parfois prendre des décisions que l'on peut juger radicales.

Par exemple ?

On nous a confié, il y a quelques années, un vase Lalique avec un très gros éclat au milieu de sa paroi. Une simple

opération de meulage n'aurait pas suffi à le restaurer. J'ai donc proposé, une fois cet éclat meulé, de rapporter, symétriquement de part et d'autre de la pièce, deux « pontis » en cristal transparent, dissimulant parfaitement l'éclat tout en respectant l'objet initial.

Il faut notamment savoir qu'un meulage de 2 ou 3 mm est quasiment indiscernable mais qu'au-delà la modification devient notable et peut faire perdre de la valeur historique à un objet ou une œuvre. Encore une fois, tout dépend de l'objet et du but de la restauration.

Quel est le coût d'une restauration ?

Pour l'essentiel des pièces dites courantes, les prix oscillent entre 20 euros pour un rebord de verre et 400 ou 500 euros pour un vase ou une carafe. Pour les pièces rares et les objets exceptionnels, il est très difficile de donner une gamme de prix. Il faut évidemment effectuer un devis spécifique. Nous pouvons également refaire des pièces à l'identique, ce qui nécessite l'engagement d'un moule dont le coût varie de 500 à 2000 euros.

Avez-vous en mémoire une restauration particulière ?

Oui, celle du lustre Murano, années 1930, de l'ambassade des États-Unis à Paris. Cette restauration a été un vrai challenge pour nous, chaque pièce de ce lustre monumental étant unique, faite sur mesure. Nous avons dû notamment faire appel à des verreries de Murano qui nous ont permis d'obtenir des pièces quasiment identiques, même si la composition du verre ne sera jamais exactement la même que celle de l'époque. Mais seul un œil très expert peut faire la différence. Ce fut un travail colossal mais passionnant ! ●

Propos recueillis par Thibaut Baladier

Cristal Benito et fils
188, Rue Gabriel Péri
92700 Colombes

<http://www.cristal-benito.fr/>

« Deux chefs-d'œuvre de la peinture italienne en cours de restauration »

Ce sont deux joyaux de l'art pictural italien qui vont être remis entre les mains des restaurateurs pour des traitements forts différents. La Belle Ferronnière, de Léonard de Vinci, va bientôt quitter les salles d'exposition pour une restauration purement esthétique. L'œuvre est en excellent état, mais le vernis devenu opaque en vieillissant, rend sa lisibilité difficile (un vernis, sombre altérant bien évidemment les contrastes de couleurs). Cette opération fait partie d'un programme global, lancé en 2002, de restauration et de remise en valeur des tableaux de Léonard de Vinci. Un vaste chantier qui pourrait même concerner la sacro-sainte *Joconde*, de plus en plus opaque, même si rien n'est pour l'instant certain, tant le sujet est sensible. *La Vénus du Pardo*, elle, le plus grand tableau mythologique de Titien (près 2 m sur 1,4 m), va connaître une phase de restauration beaucoup plus lourde. Cette œuvre magistrale, véritable « poésie peinte », est très détériorée. Elle connaît actuellement une seconde étape d'intervention après celle entamée en 2010, fruit de dix années de réflexion et d'atermoiements. Cette très délicate opération a été confiée à deux restauratrices, Patricia Vergès et Franciziska Hourrière, dont la tâche est rendue encore plus ardue par la difficile compréhension du tableau, causée par la dizaine de restaurations qu'il a déjà connues à travers les siècles. Chacune des ces restaurations a en effet occasionné son lot d'usures, de repeints, etc., qui sont venues par strates successives modifier l'œuvre initiale de Titien. L'œuvre devrait être de nouveau visible pour les visiteurs du Louvre en 2015. T.B

